

# Russie, Israël... Le chaos géopolitique vient percuter la Biennale de Venise

Participation controversée de la Russie, démission du jury à la veille de l'inauguration, prises de position contre la présence d'Israël, appel à la grève... La 61<sup>e</sup> édition de la manifestation d'art contemporain est perturbée par les crises internationales. Un artiste doit-il être tenu pour responsable des actions de l'Etat qu'il représente ? A Venise, le débat fait rage.

Par [Julien Bordier](#)

Publié le 6 mai 2026 à 14h00 , mis à jour le 6 mai 2026 à 14h03



Le jury de la Biennale de Venise a démissionné quelques jours avant l'ouverture de la prestigieuse exposition d'art, suite à une polémique concernant la participation de la Russie et d'Israël. ARISTIDIS VAFEIADAKIS/ZUMA/SIPA

L'artiste américano-libanais Nabil Nahas, 76 ans, a passé huit mois dans son village d'Aïn Aar, au cœur des montagnes du Mont-Liban de son enfance. Pendant que les tensions entre Israël et le Hezbollah s'intensifiaient, il réalisait dans une magnanerie reconverte en atelier les toiles qui constituent « Don't Get Me Wrong », une fresque de 45 mètres de long pour le pavillon du Liban à la Biennale de Venise. « *J'absorbe un inconscient collectif et, sans m'en rendre compte, je puise dedans* », confiait-il mi-avril au « *Nouvel Obs* », à quelques jours de partir pour la Cité des Doges.

La porosité entre l'art et l'actualité est au cœur d'une 61<sup>e</sup> édition explosive. La plus ancienne exposition internationale d'art contemporain, qui ouvre aux professionnels le 6 mai et au public le 9 mai, n'est pas étanche aux reflux du monde. Les frappes sur l'Ukraine, Gaza, Beyrouth ou

autour du détroit d'Ormuz ébranlent les Giardini et l'Arsenale, les deux sites vénitiens qui accueillent la majorité des 100 pavillons nationaux.

A quelques centaines de mètres de la grouillante Piazza San Marco, le contexte géopolitique dessine des lignes de failles qui font trembler les bases de la vénérable institution. Dernière victime collatérale : le jury a annoncé le 30 avril sa démission après la polémique sur la participation de la Russie à l'événement.

### **« Le retour de la Russie, moralement inacceptable »**

Les jours précédant l'inauguration de la Biennale de Venise ont rarement été si tourmentés. A la situation internationale inflammable s'ajoute l'absence de la commissaire suisse-camerounaise de l'exposition générale, Koyo Kouoh, nommée en octobre 2024, qui aurait pu jouer les diplomates de bonne volonté. Patronne du plus grand musée d'art contemporain d'Afrique, le Zeitz Mocaa du Cap, et première femme africaine désignée curatrice de l'événement, elle est brutalement décédée en mai 2025. Koyo Kouoh avait eu le temps cependant de fixer le cadre philosophique et artistique de son accrochage, intitulé « In Minor Keys ». Elle proposait, selon ses mots, une invitation « *à ralentir et à s'accorder aux fréquences des "tonalités mineures". Souvent perdue dans la cacophonie anxieuse du chaos actuel qui fait rage dans le monde, la musique continue. Les chants de ceux qui produisent de la beauté en dépit de la tragédie, les airs des fugitifs qui se relèvent des ruines, les harmonies de ceux qui réparent les blessures et les mondes.* »

Washington, Moscou, Jérusalem ou Téhéran sont malheureusement restés sourds à son lyrisme. Le président de la Biennale de Venise, Pietrangelo Buttafuoco, ancien journaliste et militant néofasciste du Mouvement social italien, nommé par le gouvernement de Giorgia Meloni, a interprété cette mélodie à sa façon. Pour cet intellectuel anticonformiste, Sicilien converti à l'islam, la manifestation est « *un espace de trêve* » où l'art l'emporterait sur la géopolitique. Conséquence de cette vision, les organisateurs italiens ont voulu réintégrer le pavillon de la Russie, fermé depuis le début de la guerre en Ukraine en 2022.



Le président de la Biennale de Venise, Pietrangelo Buttafuoco, ancien journaliste et militant néofasciste du Mouvement social italien. MIRCO TONIOLO/AGF/SIPA

Ce retour a très vite suscité l'indignation. [Dans une tribune au « Monde »](#), un collectif d'artistes et d'universitaires a dénoncé une opération visant à réhabiliter l'image de la Russie sur le sol européen par le biais de la culture. Irritée, l'Union européenne a supprimé une subvention de 2 millions d'euros. « *Alors que la Russie bombarde des musées, détruit des églises et cherche à effacer la culture ukrainienne, elle ne devrait pas être autorisée à exposer la sienne*, a pilonné l'Estonienne Kaja Kallas, responsable de la politique étrangère de l'UE. *Le retour de la Russie à la Biennale de Venise est moralement inacceptable [...].* » Le ministre italien de la Culture, Alessandro Giuli, a indiqué qu'il ne participerait pas aux journées d'inauguration et qu'il déserterait la cérémonie officielle d'ouverture, qui, au bout du compte, a été annulée.



Si le pavillon russe restera fermé durant l'ouverture au public de la Biennale, des performances musicales enregistrées pendant les journées de présentation à la presse seront retransmises sur des écrans géants à l'extérieur. MIRCO TONIOLO/AGF/SIPA

### **Les visiteurs attribueront cette année le Lion d'or et le Lion d'argent**

La Biennale peut-elle être un espace neutre et se tenir à l'écart des désordres du monde ? L'art peut-il être apolitique et regarder ailleurs pendant que les nations se déchirent ? Un artiste doit-il être tenu pour responsable des actions de l'Etat qu'il représente ? Pour les cinq membres du jury international de l'exposition, présidé par la Brésilienne Solange Oliveira Farkas, fondatrice et directrice artistique d'Associação Cultural Videobrasil, la réponse à la dernière question est oui.

*« Nous reconnaissons la relation complexe entre la pratique artistique et la représentation de l'Etat-nation, relation qui constitue un élément central de la Biennale de Venise, et notamment la manière dont elle lie l'œuvre des artistes aux actions de l'Etat qu'ils représentent », ont-ils avancé dans un communiqué publié le 23 avril. « Pour cette édition, nous souhaitons affirmer notre engagement en faveur de la défense des droits humains et de l'esprit du projet curatorial de Koyo Kouoh. Par conséquent, le jury s'abstiendra de prendre en considération les pays dont les dirigeants sont actuellement inculpés de crimes contre l'humanité par la Cour pénale internationale. »*

La décision, qui vise Vladimir Poutine et Benyamin Netanyahu et exclut de fait de la compétition la Russie et Israël, a été vilipendée par le sculpteur israélien Belu-Simion Fainaru. L'invité du pavillon de l'Etat Hébreux a menacé de saisir la Cour européenne des Droits de

l'Homme pour « discrimination raciale » et « antisémitisme ». C'est ce déplacement de la polémique sur le terrain judiciaire qui aurait entraîné le retrait des jurés. En cas de litige, ils auraient pu être tenus comme pénalement responsables des dommages et intérêts.

Faute de temps pour trouver de nouveaux experts, Pietrangelo Buttafuoco a lancé une initiative inédite : ce sont les visiteurs qui attribueront cette année le lion d'or et le lion d'argent. La Russie et Israël sont donc à nouveau dans la course au palmarès. Les lauréats seront connus le jour de la fermeture, le 22 novembre. Cependant, le pavillon russe restera fermé au public. L'exposition « The Tree is Rooted in the Sky » (« L'arbre a ses racines dans le ciel »), sera uniquement accessible aux médias et aux visiteurs professionnels lors de la semaine de pré-ouverture, du 6 au 8 mai. Une captation de la performance réalisée entre ses murs sera diffusée sur des écrans installés devant le bâtiment.

### **Le collectif Art Not Genocide Alliance demande l'exclusion du pavillon israélien**

On l'a compris, l'autre point de crispation de cette édition est le pavillon israélien. Lors de la Biennale 2024, l'artiste israélienne Ruth Patir avait elle-même décidé à quelques jours de l'ouverture officielle que son exposition « Motherland » (« Terre mère ») resterait portes closes dans l'attente « *d'un accord de cessez-le-feu et de libération des otages* ». En 2026, l'Etat Hébreux, dont le bâtiment national est actuellement en travaux, s'est vu proposer par la direction de la Biennale un espace temporaire au sein de l'Arsenale dans la « salle d'armes G » plutôt que de se voir suggérer, comme c'est le cas pour de nombreux autres pays, de louer un espace en ville.



L'autre point de crispation de cette édition de la Biennale est le pavillon israélien.

MIRCO TONIOLO/AGF/SIPA

Le collectif international Art Not Genocide Alliance (Anga) a considéré cette initiative comme un « *soutien institutionnel explicite* ». Comme près de 200 participants à la Biennale, dont les artistes Rosana Paulino (Brésil), Isabel Nolan (Irlande), Veneta Androva (Bulgarie), Lubaina Himid (Royaume-Uni), Dries Verhoeven (Pays-Bas), Brian Eno ou Alfredo Jaar, la Franco-Marocaine Yto Barrada, qui représente la France, [a signé l'appel du collectif Anga](#) contestant la « *normalisation de l'apartheid et de l'occupation israélienne au sein des grandes plateformes culturelles internationales* » et demandant l'exclusion du pavillon israélien. Un paraphe condamné par le Conseil représentatif des Institutions juives de France (Crif) qui a appelé Yto Barrada à retirer son nom du texte. « *En signant cette pétition, l'artiste trahit le mandat donné par la France – qui ne soutient heureusement pas le boycott d'Israël – et tourne le dos à l'universalité de sa culture* », peut-on lire dans le [communiqué du Crif](#).

Lors de la présentation à la presse du projet de la plasticienne, le 25 mars, à la Halle Saint-Pierre, à Paris, le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères a précisé de manière ferme qu'il était hors de question de contraindre l'artiste à retirer sa signature, ni d'interférer dans sa prise de position qui relève de la « *liberté d'expression, des principes de liberté de création et de son droit d'artiste à diverger des positions officielles d'un Etat démocratique* ». Prêt à tout mettre en œuvre pour perturber le bon déroulé de la Biennale, Anga a appelé à une grève à Venise le 8 mai « *contre le pavillon du génocide. Pour la Palestine. Pour les droits des travailleurs culturels* ».

### **L'Afrique du Sud ferme son pavillon, l'Iran renonce**

[La guerre menée par Israël dans la bande de Gaza](#) contre le Hamas entraîne des répercussions jusqu'en Afrique du Sud où un comité indépendant avait choisi l'artiste Gabrielle Goliath et la conservatrice Ingrid Masondo pour le pavillon national. Il s'agissait de montrer des films de leur performance « *Elegy* », dans lesquels des chanteuses se succèdent pour tenir une note en hommage à des victimes de violences raciales ou genrées. Le choix de dédier l'un des hommages aux victimes de Gaza, et notamment à la poétesse Hiba Abu Nada, tuée le 20 octobre 2023 lors d'une frappe israélienne à Khan Younès, a provoqué l'annulation de l'opération. Le ministre de la Culture Gayton McKenzie, à la tête du parti très conservateur et nationaliste de l'Alliance patriotique et qui n'a jamais caché son soutien à Israël, a considéré le sujet comme étant de « *nature très clivante* », [rappelle « Le Monde »](#). Il a estimé que le pavillon était utilisé « *comme un instrument par une puissance étrangère afin de soutenir un message géopolitique concernant les actions d'Israël à Gaza* », faisant référence sans le citer au Qatar. Il a été finalement décidé de ne pas ouvrir les portes du pavillon. L'installation de Gabrielle Goliath a tout de même trouvé refuge à Venise à la Chiesa di Sant'Antonin grâce à des soutiens privés.

Protagoniste de la guerre au Moyen Orient, l'Iran a annoncé le 4 mai qu'il renonçait à sa participation au raout artistique. Excepté le nom du commissaire, Aydin Mahdizadeh Tehrani, on ne savait rien du contenu envisagé par la République islamique. La seule présence iranienne à Venise sera celle d'Abbas Akhavan, natif de Téhéran, que le Canada a choisi pour son pavillon des Giardini.

### **Les Etats-Unis ont sélectionné un artiste inconnu : Alma Allen**

Et les Américains dans tout ça ? Le sculpteur britannique Anish Kapoor, qui investit le Palazzo Manfrin, [a déclaré au « Guardian »](#) que les Etats-Unis devraient être exclus de la Biennale en raison de leur « *politique de haine abjecte* » et de leur « *bellicisme incessant* ». Les candidatures ne sont pas bousculées auprès de l'administration Trump, responsable de coupes budgétaires dans la culture. Le département d'Etat avait exigé des postulants que leurs œuvres flattent

les « *valeurs américaines* » et interdit tout projet visant à promouvoir la diversité, l'équité et l'inclusion. Il a sélectionné un artiste inconnu : Alma Allen. Largué par ses galeristes internationaux Mendes Wood et Olney Gleason en raison de ce choix, le sculpteur, établi à Mexico, a rejoint l'écurie du Français Emmanuel Perrotin. Malgré les inquiétudes du monde de l'art quant aux liens du pavillon avec le gouvernement, Allen a affirmé avoir conservé l'entière liberté artistique de son exposition. Il a déclaré représenter les Etats-Unis et non l'administration actuelle. Tout est dans la nuance.

Malgré ce climat tendu, l'artiste américano-libanais Nabil Nahas espère que « *la manifestation sera avant tout un espace de dialogues* ». Lui n'a pas signé la pétition demandant l'exclusion d'Israël.

« *Comme les Jeux olympiques, la Biennale de Venise ne doit pas être politisée. C'est une occasion exceptionnelle de faire coexister et dialoguer des personnalités qui ne partagent pas les mêmes points de vue. Pourquoi retirer à un artiste la chance d'exposer son travail sous prétexte d'être en désaccord avec son gouvernement...* »

#### « **L'art nous offre de nouvelles visions du monde** »

Le pavillon qui respecte le mieux la volonté de la défunte Koyo Kouoh est probablement celui du Vatican, dont le thème « L'oreille est l'œil de l'âme » est inspiré par la mystique Hildegarde de Bingen, abbesse bénédictine, écrivaine, peintre, botaniste, femme politique et compositrice, canonisée en 2012 par Benoît XVI. La participation du Saint-Siège « *sera l'occasion de s'immerger dans la contemplation et l'écoute*, revendique le cardinal Tolentino de Mendonça, commissaire du pavillon. *Nous espérons que de cette intériorité, qui est une dimension importante, naîtront des fruits de paix, de rencontre et d'avenir. [...] Nous avons besoin que ce soient les artistes qui parlent. Nous devons les écouter comme des prophètes. L'art nous offre de nouvelles visions du monde.* » A moins que l'œuvre qui résume le mieux le désordre mondial en général et celui de la Biennale de Venise en particulier ne soit l'installation vidéo immersive de la plasticienne belge Aline Bouvy conçue pour le pavillon du Luxembourg. Son titre : « La Merde ».

► **61<sup>e</sup> exposition internationale de la Biennale de Venise.** Du 9 mai au 22 novembre. (Pré-ouverture les 6, 7 et 8 mai.)

Par Julien Bordier